

songes ! Comme ils avaient été de courte durée ! soudain, le tableau changeait, et le marquis revoyait sa mère de Dunloë. C'était par un soir d'été. Maud n'avait pas paru dans la journée, et quand Harriett était allée pour la prier de descendre dîner, elle avait trouvé sa chambre vide. Dans les grandes allées sombres, les valets sous la conduite du vieux marquis, s'étaient perdus, appelant dans les bois, cherchant le long des bords de l'étang endormi sous les rayons de la lune, de la crainte affreuse d'un malheur.

Hélas ! le malheur était plus grand qu'on n'eût osé le supposer. La fille du maître ne pouvait être retrouvée. Elle était partie avec celui qu'elle aimait. Et devant les yeux du marquis, apparaissait la brune figure de Sténio, avec ses regards de feu et son front illuminé de l'inspiration.

Combien de fois, depuis trois ans, cette tête admirablement hanté l'esprit du vieillard ! Ricanante et diabolique, il la voyait comme celle du mauvais ange. Oh ! de mal Marackzy lui avait fait ! Et comment l'extrait-il jamais ? Souffrance de l'orgueil, déchirement du cœur, le gentilhomme et le père avaient été atteints de la même égale cruauté. Bien souvent le vieillard s'était dit : s'il tombait un jour sous ma main, s'il était en ma dépendance, si je pouvais à mon gré l'insulter, le punir... Quelle revanche ! Qu'inventerais-je d'assez cruel pour qu'il payât tout ce que j'ai souffert ?

Mais ce jour tant souhaité n'avait pas semblé près de venir. Sténio était brillant, puissant, heureux. Tout lui réussissait. Il s'élevait vraiment au niveau de celui qui avait dédaigné, et ce musicien acclamé commençait à paraître digne d'être le gendre d'un des héros de la Conquête. Le marquis ne l'en haïssait que davantage, et, à l'ancienne, s'ajoutait le regret de l'avoir mal jugé. Pour avoir pris sa fille, il l'eût tué, pour s'être rendu digne d'elle, il l'eût torturé.

Et voilà que, tout à coup, on était venu lui dire : Il est près de vous, et il veut vous voir. D'un mot, vous avez en faire le plus misérable des hommes, ou lui offrir une consolation suprême. Vous êtes l'arbitre de son espoir unique. Le jour qui ne devait point venir était levé : dans un instant, Sténio allait paraître.

Le marquis s'arrêta devant la fenêtre, et, le visage sombre, regarda au loin. Dans le prolongement du bassin, au-dessus des mâts des navires, à travers les agrès des vergues, se dressait la falaise crayeuse en haut de laquelle s'élève la chapelle de Bon-Secours. Un soleil montant chauffait à blanc les flancs arides de la colline, comme des éclairs d'argent, les mouettes passaient rapides dans le ciel bleu. La cloche de l'église du Pollet se mit à tinter faiblement, et ce son lointain était si triste que le vieillard se sentit défaillir. Il lui sembla que c'était pour un mort qu'on appelait les fidèles à l'office, il pensa que demain ce serait peut-être pour sa fille. Il étouffa un sanglot, ferma la fenêtre pour ne plus rien entendre, et, le front lourd de haine, il resta immobile, cœur tremblant et les mains inertes.

Au même moment, un pas pesant ébranla l'escalier de l'entrepont, et la porte fut ouverte par le maître d'équipage. Dans la pénombre, la haute taille de Marackzy se profilait vaguement.

Le marquis fit un geste, le marin s'inclina, laissant le passage libre, et le mari de Maud entra.

Les deux hommes restèrent, un instant, face à face, examinant, et mesurant leur douleur au changement de leur visage. Le père de Maud, maintenant, était tout

blanc, et ses lèvres pâles avaient un pli amer. Marackzy était maigre, voûté, et le tour de ses yeux était meurtri par des larmes secrètement versées. Sans dire un mot, lord Mellivan fit signe à Sténio d'approcher, et, debout, pour ne pas être obligé de lui offrir un siège, il s'apprêta à l'entendre. Le grand artiste baissa la tête, et, lentement, comme si les paroles avaient de la peine à sortir de sa gorge contractée :

— Je vous remercie, Milord, d'avoir consenti à me recevoir. Vous savez déjà quel est le douloureux motif qui m'amène... Je viens ici en suppliant, je viens les mains jointes... vous demander grâce pour votre fille.

— Votre femme, interrompit le vieillard, d'une voix dure.

Tremblant d'émotion, Sténio poursuit :

— Pour celle qu'enfant vous appeliez Maud et que vous aimiez !... Oubliez qu'elle porte mon nom, et souvenez-vous qu'elle a porté le vôtre... Ne raisonnez pas avec moi, ne discutez pas avec vous-même ! Que le cœur seul décide !... Si elle était vigoureuse et vaillante, vous pourriez l'accabler ; mais elle est faible, elle souffre, un mot cruel la briserait... Soyez généreux, ne songez pas à vos griefs... Ce n'est plus l'heure, hélas ! de punir ; c'est l'heure d'absoudre... On ne tient pas rigueur aux mourants !

— Est-il donc vrai qu'elle soit en danger ? demanda le vieillard, avec une angoisse qu'il s'efforçait encore de dissimuler.

— Sans cela, dit simplement Sténio, serais-je ici ?

— Voilà donc ce que vous en avez fait ! s'écria lord Mellivan, après un instant de silence. Vous m'avez volé cette enfant, pour la conduire à une fin misérable ! Elle était belle, riante et forte, quand vous l'avez emmenée courir le monde... Et aujourd'hui, vous dites qu'elle va mourir... Ah ! je me trouvais bien assez malheureux de ne plus l'avoir près de moi ! J'avais eu assez de peine à me l'arracher du cœur ! Pourquoi me parlez-vous d'elle ?... Laissez-moi !... Je ne la connais pas... Je n'ai qu'une fille !... L'autre, celle que j'adorais n'est pas à l'agonie... Elle est morte !... Et je porte son deuil depuis trois ans !

Le marquis étouffa un gémissement et, prenant sa tête blanche entre ses mains, il parut oublier la présence de Sténio.

— Serez-vous donc impitoyable ? reprit le mari de Maud... Que faut-il que je dise pour vous émouvoir ? Que dois-je faire pour vous fléchir ? Vous voyez bien que je suis prêt à tout !...

— A tout ? répéta lord Mellivan, en montrant son visage devenu plus sombre encore. Même à me rendre mon enfant ?...

Sténio se redressa :

— Prétendez-vous donc m'éloigner d'elle ?

— Et vous, pensez-vous que je consentirai à la voir en votre présence ? Il n'y a pas de place pour vous et pour moi à son chevet. L'offensé ou l'offenseur. Son père ou son mari... Mais à quoi bon ce débat ?... Entre nous n'a-t-elle pas choisi une fois ?

Une flamme passa dans les yeux de Marackzy.

— Milord, ce que vous faites là est atroce !

— Où prenez-vous le droit de me juger ?...

— Dans mon abnégation ! J'aime assez votre fille pour tout lui sacrifier. Puisque vous êtes implacable, imposez vos conditions. Quelles qu'elles soient, je ne les trouverai pas trop dures, si elles donnent un dernier bonheur à celle qui emportera ma vie avec elle.